

peu de villes au monde qui, avec une population égale, puisse produire une liste aussi variée.

Il y a, à San Francisco, 43 écoles privées suivies par 1,345 élèves.

Le nombre des écoles publiques est de 16. Ces établissements ont été fréquentés par 6,201 élèves.

Les dépenses totales des écoles se sont élevées cette année à 131,731 dollars.

— Nous avons reproduit dans une de nos dernières livraisons une admirable pièce de vers par une institutrice, Mlle Ernestine Drouot, couronnée par l'Académie Française. C'est encore une institutrice qui a remporté le prix offert par l'Académie Royale de Belgique, pour une cantate à être donnée comme thème du grand concours de composition musicale de 1859. *L'Ibelle*, excellent recueil pédagogique, publié à Bruxelles et que nous sommes heureux de compter depuis quelque temps parmi les journaux qui échangent avec nous, contient cette pièce de vers qui a pour titre le *Jaif Errant*. Mlle Pauline Braquaval, institutrice à Wareng (Hainault), l'heureuse concurrente, a été présentée à son altesse royale Mme la duchesse de Brabant, dont les paroles bienveillantes, dit le journal que nous venons de citer, ont encore ajouté à l'éclat d'un triomphe dont toutes les institutrices ont le droit de s'enorgueillir.

— Les Fêtes de Noël et du Jour de l'an sont depuis quelques années célébrées dans nos collèges et dans plusieurs écoles par des examens et de petites solennités littéraires. Les institutions protestantes ont généralement une vacance d'une quinzaine de jours à cette époque, et elles sont assez souvent précédées d'examen publics. Nous avons assisté à ceux de l'orphelinat de la *Lady's benevolent society* et de l'école dite *British and Canadian* et nous n'avons pu qu'applaudir aux progrès qu'ont faits ces deux institutions surtout dans la lecture raisonnée et dans les leçons de choses. L'étude du français dans la dernière de ces écoles nous a paru aussi avoir eu le plus grand succès. La salle d'asile catholique du faubourg St. Joseph, a eu aussi une séance des plus intéressantes à laquelle nous avons remarqué la présence de MM. Holton, Lunn, et de plusieurs autres de nos concitoyens protestants. Nous avons pu assister aussi à une soirée littéraire et musicale donnée par les élèves du Collège de Montréal le premier de janvier, où l'on a discuté sur les trois âges de la vie, la jeunesse, l'âge mur et la vieillesse, ce qui était assez de circonstance et en harmonie avec l'ordre d'idées qui doit prédominer à cette époque de l'année. La composition de ce plaidoyer, que nous croyons être original, était des plus remarquables comme essai littéraire et philosophique et la déclamation a été des plus heureuses et constata un progrès marqué chez les élèves de cette maison. La musique et le chant, sans oublier la jolie fable du *Bouc et du Renard*, donnée avec un entrain et une finesse qui ont charmé l'auditoire, ont été vivement et justement applaudis. L'école normale Laval à Québec a eu, le jour de la St. Jean, une solennité littéraire, dont nous empruntons le récit au *Courrier du Canada*, ainsi que celui d'une séance de l'Académie de St. Louis de Gonzague, au petit séminaire de Québec.

— Les élèves de l'école Normale-Laval ont donné, hier, à l'occasion de la fête de M. l'abbé Jean Langevin, leur Principal, une soirée extrêmement intéressante. Plusieurs élèves ont récité, presque toujours avec bonheur et naturel, des morceaux choisis, tirés des auteurs français ou anglais; quelques-uns ont lu leurs propres compositions inscrites au cahier d'honneur. Ces compositions sont assez remarquables et accusent des études saines et bien dirigées.

— A la fin de la soirée, une comédie en deux actes, par M. l'abbé Lebaridon : *Le retour des colonies*, a été jouée par les élèves et a fréquemment excité les rires de l'assemblée. Nos jeunes amis se sont bien acquittés de leur tâche.

— Le tout a été entremêlé de musique et de chant sous la direction de M. Ernest Gagnon, l'habile organiste de St. Jean, et professeur à l'école Normale-Laval.

— On a surtout remarqué une ballade de la "Dame Blanche" de Boileau, un chœur de "Judas Machabée" de Haendel; une barcarolle "La muette de Portici," de Anber, et un air de l'opéra de "Joseph" de Méhul. "Souvenir de Venise" nocturne, exécuté sur piano par M. Ernest Gagnon, et un duo de "La fille du régiment" exécuté sur piano et sur violon par M. Ernest Gagnon et M. Paré, ont été très remarqués et vivement applaudis.

— Monseigneur Baillargeon présidait cette séance ayant à sa droite son honneur le maire, et à sa gauche, M. le Principal de l'école normale.

— L'assistance était nombreuse. On y remarquait spécialement les R. P. Jésuites, des magistrats, des messieurs du Séminaire, un grand nombre de prêtres, des professeurs de l'Université Laval, des écrivains, etc.

— Pour clore la séance, l'évêque Thibault a remercié l'assemblée en quelques mots bien sentis.

— Nous devons mentionner aussi la séance qui a été donnée, mercredi dernier, dans la petite salle de récréation des élèves du Petit Séminaire de Québec, par la Société Saint Louis de Gonzague. Les jeunes sociétaires étaient réunis autour de leur président, M. Jos. Bédard, sur un théâtre au fond duquel deux larges banderolles offraient aux yeux ces inscriptions : *S'instruire en s'amusant* et *Jeunesse demande indulgence*.

— La séance, présidée par M. le Grand-Vicaire Cuzenou, a offert plus

d'un genre d'intérêt. C'était plaisir, en vérité, de voir ces jeunes nourrissons des Lettres venir débiter avec aisance et naturel diverses compositions dont quelques unes offrent de sérieuses difficultés.

— Entre les divers exercices littéraires, MM. Tanguay et George Fraser sur le piano, et M. Desjardins, sur le violon, variaient, par leurs accords l'intérêt de la séance.

— Pour clore la soirée, M. Jos. Marmette, élève de cinquième, a chanté la chanson de circonstance.

— Les cours publics de l'Université Laval sont ouverts de nouveau. Les premiers cette année seront le cours d'histoire de M. Ferland et le cours de physique de M. Hamel.

BULLETIN DES LETTRES.

— Le premier jour de l'année ne manque jamais d'apporter chez nous quelques pages de plus à notre littérature naissante. C'est une heureuse occasion qui a fait naître au moins la moitié des poésies dont se compose le *Repertoire* de M. Huston. Parmi les poètes de 1860, nous remarquons MM. Crémazie et Fiset, dont les journaux de Québec ont publié les vers élégants et faciles. M. Fiset s'est emparé d'un sujet qui n'avait pas encore été traité aussi longuement par la muse canadienne, et il a fait de l'aurore boréale le thème de ses premières strophes. Nous citons ce joli morceau :

Quand la nuit se fait belle au bord du Saint-Laurent,
Voyez-vous quelquefois au fond du firmament
Courir ces météores,
Fantômes lumineux, esprits nés des éclairs,
Qui dansent dans la nue étalant dans les airs
Leurs manteaux de phosphores ?

Parfois, en se jouant, ils offrent à nos yeux
Des palais, des clochers, des dômes radieux,
Des forêts chancelantes,
Des flots d'hommes armés pressant leurs bataillons,
Des flottes s'engouffrant dans les vastes sillons
Des ondes écumantes...

Mais tandis qu'admirant leurs jeux toujours nouveaux,
Votre âme s'intéresse aux magiques travaux
De leurs essaims sans nombre,
A vos regards charmés se dérobant soudain,
Comme un léger brouillard sous les feux du matin,
Ils s'effacent dans l'ombre.

Tels que l'ange déchu, spectres bannis des cieux,
Quel présage ont porté vos flancs mystérieux ?

De l'humaine vie
Qui toujours varie
Son tableau mouvant,
Ils tracent l'image
Où le sot, le sage,
L'inculte ou savant,
Poursuivent sur terre
Chacun sa chimère
Qu'emporte le vent.

J'y vois de l'enfance
Riche d'espérance
Les joyeux ébats;
L'ardente jeunesse
Y trouve l'ivresse
De ses premiers pas,
Et l'homme plus grave,
Roi, berger, esclave,
Ses rudes combats.

J'y vois de l'année
Hier terminée
L'aurore et la fin,
Ses luites sanglantes
Bientôt renaissantes...
L'eût-être demain !
Dont la brise apporte
Jusqu'à notre porte
Un écho lointain.

Ris, grandeurs et gloire,
Coups où vont boire
Les sens éperdus,
Trésors de ce monde,
Où l'homme en vain fonde
Ses vœux assidus,
Ainsi tout s'envole
Avec l'aurole
De nos jours perdus.